



UNSECRET

Support : Chapitre 3 / *Un secret*, Claude Miller

Fiches n°8 et 18

La projection **commença** : pour la première fois je **vis** les montagnes. Ces terribles montagnes dont je n'avais lu que des descriptions. Les bobines **tournaient**, dévidant leur pellicule, on n'entendait que le ronronnement du projecteur. Des terrils de chaussures, de vêtements, des pyramides de cheveux et de membres. Ni figurants, ni décors, contrairement à ce film que ma mère et moi avions regardé en silence. Je serais bien allé m'enfermer pour échapper à ces images. L'une d'entre elles m'a rivé à mon siège : celle d'une femme qu'un soldat en uniforme **firait** par un pied pour la précipiter dans une fosse déjà comble.

Ce corps désarticulé avait été une femme. Une femme qui avait couru les magasins, contemplé dans un miroir la ligne élégante de sa nouvelle robe, une femme qui avait remis en place une mèche échappée de son chignon : elle n'était plus que cette poupée disloquée, traînée comme un sac et dont le dos rebondissait sur les cailloux d'un sentier.

La vision était trop forte, l'obscénité trop violente pour que je pense emporter cette image dans ma chambre. Je n'avais pourtant pas hésité certains soirs à en convoquer d'autres, comme après la fiction télévisée, lorsque j'avais fait mon choix dans la file des corps dénudés, désignant celui que je soumettrais à mon désir.

Mon voisin le capitaine d'équipe s'était agité sur le banc dès le début de la projection, profitant de l'obscurité il avait proféré à mi-voix quelques grossièretés qui avaient déclenché l'hilarité de la classe. Il **étouffa** un rire à la vue de ce corps obscène qui à chaque secousse **ouvrait** ses cuisses sur un triangle noir. Il me poussa du coude et je m'entendis rire moi aussi, pour lui plaire. J'aurais aimé trouver quelque chose de drôle à dire, pour l'amuser. Il a imité l'accent allemand, il a dit : « Ach ! Chiens de juifs ! » et j'ai ri encore une fois, plus fort. J'ai ri parce qu'il m'avait poussé du coude, parce que c'était la première fois que l'un de ces corps glorieux recherchait la complicité du mien. J'ai ri jusqu'à la nausée.

Soudain mon estomac s'est retourné, j'ai cru que j'allais vomir et sans prendre le temps de réfléchir je l'ai frappé violemment au visage. Il a eu un moment de stupeur, j'ai juste eu le temps de voir la femme en noir et blanc se refléter dans ses yeux écarquillés avant qu'il ne se jette sur moi pour me bourrer de coups. Nous avons roulé sous la table, je n'étais plus moi-même, pour la première fois je n'éprouvais aucune crainte, je n'avais pas peur que son poing vienne se loger dans le creux de mon plexus.

Ma nausée avait disparu, je l'ai attrapé par les cheveux pour lui cogner la tête contre le sol, j'ai enfoncé mes doigts dans ses yeux, j'ai craché dans sa bouche. Je n'étais plus au collège, je luttais comme j'avais l'habitude de le faire chaque nuit, avec la même excitation, mais, contrairement à mon frère, mon adversaire n'allait pas prendre l'avantage. Je savais que j'allais le tuer, j'allais vraiment faire disparaître son visage dans le sable.

Alerté par nos cris le surveillant interrompit la projection et ralluma les lumières. Aidé de quelques élèves il nous sépara : je ne voyais plus que d'un œil, un liquide chaud coulait sur ma joue, on m'emmena à l'infirmerie. Je quittai la salle sous les insultes de mon voisin, il avait le visage en sang. J'avais tout de même réussi à lui endommager sérieusement le nez, victoire qui me valut durant quelques semaines la considération de ma classe.

- 40 Je gardai de cet épisode un pansement sur l'arcade sourcilière promené dans les couloirs du collège avec fierté. Mais cette blessure m'apporta bien davantage qu'une gloire éphémère, elle **fut** le signe que Louise **attendait**.

### Compréhension de texte

1) Quelle image du documentaire retient toute l'attention du narrateur ? Que réalise-t-il devant les images ?

2) Quel sentiment ressent le narrateur devant cet épisode ?

3) Comment le narrateur réagit-il aux rires et commentaires de son camarade irrespectueux ? Choisissez l'une des trois réponses et justifiez votre choix.

Première version : Le narrateur rit pour plaire à son copain. C'est dit à la ligne 20. Après, il ressent de la nausée due aux images du documentaire et à sa réaction de complicité malsaine, et là, il se met en colère contre son copain et se bat avec lui.

Seconde version : Dans un premier temps, le narrateur accepte de partager un rire de complicité avec son camarade, parce que celui-ci bénéficie d'une bonne réputation et d'un certain charisme qui lui vaut un soutien des autres. Mais, dans un deuxième temps, le narrateur éprouve une sensation physique de dégoût. Cette seconde réaction se traduit par une révolte du narrateur qui libère sa violence contre le camarade coupable.

Troisième version : D'abord, il rit puis inexplicablement frappe son camarade. Il veut lui montrer qu'il est plus fort que lui.

4) Comment peut-on expliquer le passage du rire à la colère chez le narrateur ?

5) Pourquoi peut-on dire que la violence a ici des conséquences positives ?

6) « *elle fut le signe que Louise attendait* » : Qu'attendait Louise ? Pourquoi cette bagarre au collège est le signe attendu ?

### Langue : les valeurs de l'imparfait et du passé simple

7) Justifiez l'emploi des temps verbaux (imparfait ou passé simple) des verbes surlignés du texte, en indiquant la valeur d'aspect des temps.